

Des conservateurs britanniques préconisent de laisser tomber Zelensky

écrit par Christian Navis | 7 février 2023



La diplomatie de la papouille que le monde entier nous envie



La diplomatie de la papouille que le monde entier nous envie

[Accueil](#) [GUERRE OTAN CONTRE RUSSIE](#) Des conservateurs britanniques préconisent de laisser tomber Zelensky

Des conservateurs britanniques préconisent de laisser tomber Zelensky

[6 février 2023](#) [Christian Navis](#) [GUERRE OTAN CONTRE RUSSIE 3](#)

Vues: 507



« The Spectator » est le plus ancien hebdo britannique conservateur. Publié sans interruption depuis 1828. Presque deux siècles. La tradition veut que le rédac' chef accède à la direction du Parti, et souvent à un poste au gouvernement. Boris Johnson, entre autres, en a dirigé la rédaction.

Aussi, lorsque ce magazine influent, plutôt atlantiste, s'interroge sur le-bien fondé de la stratégie de l'Occident dans sa guerre contre la Russie, il est permis de se demander combien de temps encore Rishi Sunak, le plus british des hindous, va pouvoir coller à la roue du gâteux de Washington.

Le Royaume Uni est un régime parlementaire où le Premier ministre peut être démis par son propre parti s'il prend des décisions inadéquates.

Une « une » du 4 février percutante

« Les alliés de l'Ukraine risquent de n'avoir d'autre choix que la trahison »

Un titre provocateur : avec des arguments pertinents qui, au Francistan, leur vaudraient de se faire retirer leur licence de presse, d'être bannis de l'audiovisuel et des réseaux sociaux, de subir une perquisition de la DST et un contrôle fiscal approfondi.

Pour ces confrères d'Outre-Manche, les Occidentaux franchissent toutes les lignes rouges depuis quelques semaines. Alors que la perspective d'une victoire ukrainienne n'est ni réaliste ni envisageable.

Une défaite par ricochet des alliés du Zygomyr, parmi lesquels les Anglais sont fortement engagés, serait une humiliation de plus pour le royaume. Qui n'a pas besoin de ça, surtout en ce moment, pour redorer son blason.

Avec un nouveau roi débile léger, la gentry dépravée se vautrant dans la fange des tabloïds, la récession et l'inflation, la guérilla urbaine menée par les mahométans, et leurs ministres inculpés de toutes sortes de malversations, pas besoin d'un désastre militaire, même par procuration, pour sombrer.

« Comment ça va finir ? Comment sortir de ce guêpier ? » La

question s'affiche en une du « Spectator ». Et selon des journalistes libres de leurs analyses (ça existe encore Outre-Manche !) cette inquiétude trotterait dans toutes les têtes des décideurs occidentaux. Malgré les ronds de jambes de la bochesse et de ses caniches en visite à Kyjijiji.

L'Occident a violé les règles qu'il s'était lui même fixées, jusqu'où ira-t-il ?

Au début de la vraie-fausse guerre hypocrite faite à la Russie par Zygomyr interposé, le général Mark Milley, chef d'état-major des armées américaines, énonçait trois règles à respecter pour empêcher le déclenchement d'une troisième guerre mondiale.

D'abord éviter une confrontation directe entre les États-Unis ou l'Otan et la Russie. Marchands d'armes (ou plutôt pères Noël) mais pas belligérants.

Ensuite empêcher que la guerre ne déborde des limites géographiques de l'Ukraine, la Russie devant rester un sanctuaire, sous peine des pires représailles.

Enfin renforcer l'homogénéité des armes de l'Otan tout en donnant à l'Ukraine des moyens lui permettant de combattre de façon autonome.

On s'éloigne de plus en plus de ces dispositions restrictives. Avec des mercenaires appelés « conseillers de terrain » participant aux combats, et des livraisons d'armes lourdes, chars et missiles, **bientôt avions**, entérinées fin janvier par Londres, Berlin, Paris, Varsovie et surtout Washington, les pays de l'Otan viennent de franchir leurs propres lignes rouges.

Le journaliste Owen Matthews, bon connaisseur de la Russie, observe que ces décisions stratégiques, impliquant de plus en plus les « fournisseurs » dans le conflit, frôlent la déclaration de guerre formelle. Et rien à faire pour

circonvenir Vlad, il ne goûte pas les papouilles macronesques !

Si l'essentiel du conflit reste circonscrit au territoire ukrainien, le territoire russe a été plusieurs fois attaqué par des armes capables de frapper toujours plus en profondeur. Et ces armes étant fournies par l'OTAN, les Russes considèrent déjà les pays de l'Otan comme des cobelligérants. Et personne n'a la moindre idée sur la façon de calmer le jeu. D'autant que le Zygomyr dopé à la coke et ivre de l'importance que les médias lui donnent, ne cesse d'accroître ses exigences.

Le Zygomyr veut une guerre totale jusqu'à l'anéantissement de la Russie

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Lors des premières tentatives de négociations en mars et avril 2022, le Zygomyr avait laissé entendre que le statut du Donbass était négociable et qu'on ne reviendrait pas sur la Crimée. Mais le sénile de Washington l'a poussé à adopter une attitude intransigeante en lui promettant tous les armements qu'il voudrait. Sous-estimant gravement le potentiel russe... Après avoir fait leur travail d'enfumage, les médias aux ordres ne caquettent plus aujourd'hui que la Russie est à court d'hommes et de munitions.

Mais pour le virtuose du piano à queue et de la guitare à poils, seule une victoire totale est envisagée, passant par l'extermination des troupes russes. Abusant de l'inconscience d'un vieillard au cerveau complètement ramolli, et de l'appétence qu'il inspire à l'hurluberlu de l'Élysée, le Zygomyr n'hésite pas à exiger des super jets de dernière génération, des **ICBM** et des vecteurs nucléaires. Pour écraser la Fédération de Russie. Faire implorer ses composantes. Et se goinfrer sur le butin.

Une obsession qui lui brouille l'esprit au point de l'empêcher de comprendre qu'à la première ville russe touchée, c'est

toute l'Ukraine qui est rayée de la carte. Et là, on verra jusqu'où Paris, Berlin, Londres, Varsovie et Washington suivront. Pour savoir si Vladimir bluffe ou pas avec les **Satan 2**.

Ses alliés devraient calmer l'agité de Kiev. Mais ils s'en gardent bien. Car le complexe militaro-industriel pousse à la consommation. Plus les Russes cassent leur ferraille, meilleur c'est pour leurs profits, puisqu'il faut remplacer le matos. Jusqu'au point de rupture ? Car le MI 6 (secret intelligence service) a alerté les bellicistes de l'OTAN sur la réalité des **« robots tueurs de chars »** mis au point par les Russes. La guerre franchirait alors un nouveau seuil technologique.

Un front statique mais pour combien de temps encore ?

Pour le moment, le conflit stagne dans une guerre de tranchées, où les Russes parviennent à grignoter des miettes de territoires. Mais tout peut évoluer très vite car **la situation des Ukronazis empire** de jour en jour. Ces fanatiques, dopés au **captagon**, la « drogue du courage » un mélange d'amphétamines qui annihile l'instinct de survie, entendent mener une guerre de revanche et d'extermination au Donbass où la plupart des pro-ukrainiens sont partis.

Or le Donbass comme la Crimée veulent majoritairement et clairement ne plus faire partie de l'Ukraine.

Ils se sentent vraiment Russes. Ils en ont soupé des vexations, des exactions et des crimes de leurs anciens compatriotes. Et ils craignent les pires vengeances si, par malheur, les barbares néonazis revenaient.

Une fois ce constat établi, le magazine londonien pose la bonne question : **«L'Occident tient-il à se retrouver impliqué dans un nouveau conflit interminable, découlant d'une tentative visant à obliger des gens à rejoindre une nation dont ils ne veulent plus faire partie ? »**

D'autant qu'en face les Russes sont loin d'avoir perdu la guerre. Poutine dispose d'une réserve impressionnante d'hommes et d'armes, soutenue par une économie qui se porte de mieux en mieux.

Si on veut la paix, il faut se débarrasser du Zygomyr, c'est la seule solution

Le clown de Kiev se retrouve piégé par ses propres délires. Apprenti dictateur, tribun amateur, guerrier de carnaval, metteur en scène de massacres gores, il s'est engagé à « libérer » l'intégralité de son pays. Une promesse d'ivrogne qui lui vaut une certaine popularité chez ses mougeons.

Les façons cavalières dont il use pour s'imposer auprès des Occidentaux, traités comme des loufiats, ont accru son prestige auprès des pauvres hères, nombreux dans cette ripouxblque bananière, qui s'en tiennent aux apparences, et sont incapables de la moindre analyse de situation.

Comme tous les velléitaires, capricieux et immatures (nous en avons un spécimen !) il ne se déjugera jamais. Jamais il ne reconnaît publiquement s'être trompé. Si ça foire, ce sera toujours de la faute des autres. Jamais de la sienne. Il faut donc qu'il dégage.

Conclusion tranchée comme avec un hachoir à viande

Même dans le scénario improbable qui envisagerait un retour des Russes sur les frontières d'avant le 24 février 2022, l'Ukraine serait quand même démembrée. Le Donbass en guerre depuis 9 ans continuerait les hostilités. Il en va de sa survie. Tandis qu'il y a fort à parier que les « amis » Polonais et Roumains du Zygomyr profiteraient de la confusion pour ressusciter leurs vieilles ambitions territoriales. D'autant qu'ils sont déjà sur place, présents et en armes.

« C'est tragique, conclut le Spectator, mais si on envisage cette guerre avec réalisme, quel qu'en soit le résultat, les

Ukrainiens ne pourront que crier à la trahison. Mais comme toutes les autres options nous mènent à la troisième guerre mondiale, trahir les Ukrainiens serait la moins pire des solutions.»

Christian Navis

<https://climatorealist.blogspot.com/>